

# #ASSUMPTA

Magazine des Religieuses de l'Assomption

Décembre 2021 - N°6



“ N’ayez pas peur, car je vous annonce une grande joie” (Lc 2, 10).

# sommaire

« Chacun de nous a une mission sur la terre » (Credo de Marie Eugénie)



## #ASSUMPTA

Année 2021 - n°6

**Edition**  
Mercedes Méndez

**Conseil général**  
Isabelle Roux

**Conception et mise en page**  
Almudena de la Torre

**Photographie**  
Religieuses de l'Assomption,  
Almudena de la Torre, Frères  
Franciscains

**Traduction et révision**  
Asunción Quiros  
Benedicte Rollin  
Carmen Amalia Ortiz  
Carmen Escribano  
Catherine Cowley  
Cristina Massó  
Elsa El Hachem  
Helen Granger  
Irene Cecile  
Jessica Gatty  
Linda Plant  
Marie Bonin  
Marie-Yvonne Lanciaux  
Miriam Moscow  
Regina Victoria Yulo  
Stella María Sanz

3

**EDITORIAL**

4

**COMMUNAUTÉ GÉNÉRALE**

*Entretien de notre Supérieure générale, Rekha Chennattu, dans le magazine Vida Nueva*

7

**COMMUNAUTÉ GÉNÉRALE**

10

**EDUCATION**

*L'intériorité: comment éduquer les étudiants à l'intériorité*

12

**AMA**

*Être AMA, c'est aussi éclairer les choix de carrière*

14

**SPIRITUALITÉ**

*Comment l'Église comprend-elle l'évangélisation numérique ?*

15

**TRESOR D'ARCHIVES**

*A la rencontre de Mère Marie Joanna de l'Incarnation (Supérieure Générale de 1921 à 1953) et Sœur Marie Luce de l'Ascension*

19

**COMMUNICATION**

*Communiquer en chantant*

20

**ECHO DES ARCHIVES**

22

**SOLIDARITÉ**

*Le Père François d'Assise Hategekimana, ami et protecteur des Batwa*

# éditorial

*“ N’ayez pas peur, car je vous annonce une grande joie “  
(Lc 2, 10)*



L'ère dans laquelle nous vivons est très complexe, la peur et la fragilité semblent avoir chassé le courage et l'enthousiasme pour la vie. Cette pandémie a mis en difficulté notre "bien-être", il nous est difficile, voire impossible de faire ce qui était normal auparavant : être ensemble chaque jour le cœur ouvert et aller vers les autres avec bienveillance.

Devant le Mystère de Noël cependant, nos yeux s'ouvrent sur l'essentiel et, renouvelées, nous regardons l'importance de la vie dans toutes ses dimensions, dans tous ses horizons.

Dans le Prologue (Evangile de Jean 1, 1-18), l'auteur, attire notre attention sur le "Verbe qui s'incarne dans notre humanité" ; Dieu prend « forme » dans nos humbles vies :

"Le Verbe s'est fait chair" (Jn, 1,14) ; et j'aime particulièrement la deuxième partie du verset "il est venu habiter parmi nous"...

Habiter notre histoire, notre époque, nos contradictions et nos frustrations et les transformer en véritables opportunités de re-naissance.

Parfois, nous nous sentons impuissantes et incapables d'affronter les nouvelles "urgences" sociales et ecclésiales comme s'il s'agissait de lieux où il est impossible d'être.

Regardons plutôt vers Lui, le Verbe. Il a choisi d'habiter et de demander "à habiter notre temps", et demander à chacune d'entre nous de témoigner de la puissance de cet événement de salut.

Dans son chapitre du 28 décembre 1879, Mère Marie-Eugénie nous dit :

« Je me sens portée à vous recommander quand vous allez adorer l'Enfant Jésus dans sa crèche, de penser toujours, souvent au moins, que cet enfant est l'Eternel, le Tout-Puissant, que celui qui est là est si petit, si abaissé est le Roi Immortel des siècles »

Si le Fils de Dieu s'est jeté à corps perdu dans le monde et ses affaires, nous devons nous aussi nous sentir pleinement

immergées dans ce qui se passe chaque jour et partager avec confiance les attentes et les espoirs des gens, surtout des plus pauvres.

Il est venu habiter ce lieu qui est le nôtre, la terre, avec toute son humanité, pour incarner la beauté et la difficulté de la vie quotidienne, en accueillant le Don de Dieu avec joie et simplicité.

Me vient à l'esprit une ancienne légende de Noël :

"La nuit de la naissance de Jésus, les anges apportèrent la Bonne Nouvelle aux bergers, et ceux-ci se rendirent à la grotte avec divers cadeaux. Chacun avait apporté ce qu'il avait, certains, le fruit de leur travail, d'autres quelque chose de précieux. Mais alors qu'ils donnaient tous généreusement, un berger très pauvre n'avait rien... rien à offrir, et tandis que tout le monde rivalisait pour présenter ses cadeaux, il se tenait à l'écart, honteux..."

Au bout d'un moment, Joseph et la Vierge ont eu du mal à recevoir tous ces cadeaux, surtout Marie, qui devait aussi tenir l'Enfant. Alors, voyant ce berger les mains vides, la Vierge lui demanda de s'approcher et lui a placé Jésus dans les mains.

Lorsque le berger a reçu l'Enfant Jésus, il s'est rendu compte qu'il avait quelque chose qu'il ne méritait pas, qu'il tenait entre ses mains le plus grand cadeau de l'Histoire. Il regarda alors ses mains, mains qui lui avaient toujours semblé vides : elles étaient devenues le berceau de Dieu.

Il s'est tellement senti aimé que, surmontant sa honte, il a commencé à présenter l'Enfant Jésus aux autres, car il ne pouvait pas garder pour lui seul le Don des dons".

Chacun de nous est invité en ce Noël à dépasser ses difficultés, à courir vers la grotte, les mains ouvertes et le cœur plein de joie pour accueillir l'Enfant Jésus.

**SŒUR CARMELA PACENZA**

Province d'Europe

*Original italien*

# communauté générale

## *Entretien de notre Supérieure générale, Rekha Chennattu, dans le magazine Vida Nueva*

**“Nous avons encore un long chemin à parcourir pour assurer la place légitime des femmes dans l’Église.”**

**L**'humilité de Rekha est sa force. Bibliste passionné de Jean, cette Indienne consacrée comprend le leadership de Jésus à partir du corps johannique, avec l'amitié au cœur. C'est ainsi qu'elle le vit dans son quotidien de Supérieure générale des Religieuses de l'Assomption, au service de plus d'un millier de sœurs dans 33 pays.

**Dans quelle direction souffle le vent de l'Esprit pour les Religieuses de l'Assomption en cette ère post-covid ? Cette pandémie vous a-t-elle secouées dans vos projets et présences en tant qu'institut ou avez-vous continué vos plans comme d'habitude ?**

La pandémie nous a toutes forcées à faire face à une crise mondiale sans précédent, bouleversant nombre de nos projets et programmes prévus. Nous n'avons eu d'autre choix que de répondre de manière créative aux conséquences de la pandémie pour aujourd'hui et pour demain. Je considère cette situation comme un moment opportun pour explorer de nouvelles façons de rendre la présence et la mission de l'Assomption plus significatives et pertinentes. Le véritable défi consiste à discerner les "nouvelles formes" du charisme de l'Assomption qui feront de nous une source d'énergie positive et d'espoir prophétique pour un monde meilleur. Comme le dit le proverbe, "quand les racines sont profondes, il n'y a pas à craindre le vent". Cette nouvelle façon de vivre rend la présence guérissante de Dieu, sa justice et sa compassion plus visibles en ces temps difficiles.

**Il y a plus d'un millier de religieuses, présentes dans 33 pays. Une véritable "multinationale". Comment diriger une congrégation sans tomber dans les critères du monde des affaires, mais aussi sans tourner le dos aux exigences du monde d'aujourd'hui ? Vous qui êtes experte en leadership dans la vie religieuse, pensez-vous que les consacrés continuent à se perdre en voulant porter le poids de la gestion de leurs œuvres alors qu'ils devraient plutôt en être l'âme ?**

Je ne me considère pas comme un expert en leadership dans la vie religieuse, mais je comprends le leadership comme notre participation au projet de Dieu.





Chapelle Communauté Générale

Les leaders sont appelés à donner aux membres les moyens d'être au service de la mission de Dieu. En me basant sur l'Évangile de Jean, j'ai proposé un modèle de leadership basé sur l'alliance et l'amitié comme le meilleur paradigme d'animation dans les congrégations religieuses. Le leadership est compris comme un service d'amour rendu entre amis et disciples de Jésus (Jn 15, 13-17). Ce modèle johannique d'animation apporte un aspect de réciprocité aux rôles de leadership : nous nous servons "les uns les autres" en tant que partenaires d'alliance dans la mission de Dieu. Dans une telle atmosphère, les relations sont mutuelles et collaboratives plutôt que hiérarchiques. Le charisme du leadership, plutôt qu'un contrôle venant d'en haut, inspire un travail d'équipe et un engagement total. C'est une animation de l'intérieur qui vise à construire une communauté pour la mission de Dieu : créer un monde plus humanisé. Les dirigeants ne ressentent alors pas leur mission comme un fardeau, mais leur animation devient une expérience remplie de grâce qui donne la vie en abondance à tous ses membres. Si ce modèle d'amitié offre l'espace et la liberté à chaque membre d'apporter sa contribution unique, il appelle également à la responsabilité. Il implique d'intégrer fermeté et compassion, justice et miséricorde. Ce n'est pas facile, mais pas impossible lorsque nous "marchons humblement avec Dieu" (Michée 6,8).

**Leader et femme : Comment évaluez-vous les mesures prises par le Pape François, en particulier dans les nominations de l'année dernière ? Nécessaires ? Suffisantes ? Pouvez-vous vous imaginer voter dans un Synode ?**

La façon dont le pape François anime l'Église m'inspire et me met au défi. Il est préoccupé par le bien-être de tous les peuples de Dieu. Les pauvres et les marginalisés, y compris les femmes, ont une place spéciale dans son cœur. Son désir d'une plus grande participation

des femmes au processus décisionnel est évident dans ses récentes nominations de femmes à des postes auparavant occupés exclusivement par des hommes. Tout en appréciant chaque mesure prise par le pape François, j'ai le sentiment que nous avons encore un long chemin à parcourir pour assurer la place légitime des femmes dans l'Église. J'ai pleinement confiance que nous y parviendrons, lentement mais sûrement. Mon expérience en tant que membre de la Fédération de la Conférence des évêques d'Asie a été tout à fait extraordinaire, une expérience de communion dans laquelle des cardinaux, des évêques, des théologiens réfléchissent ensemble sans aucun ordre hiérarchique. Chacun a sa place, et la voix de chacun est écoutée avec respect, tous étant disciples de Jésus. J'ai participé au Synode des évêques sur la nouvelle évangélisation en octobre 2012 sans avoir le droit de vote, et j'attends avec impatience le jour où tous les participants auront le droit de vote au synode. Je dirais que les femmes devraient jouer le rôle de "chercheuses d'opportunités" dans l'Église et prendre chaque ouverture comme un moment favorable pour apporter leur contribution unique à sa vie et à sa mission.

**Pendant de nombreuses années, Rome a fait passer le message que la vie religieuse était "morte" ou "mourante", face au manque de vocations en Occident, à l'engagement pour la fraîcheur des nouveaux mouvements... Cette perception a-t-elle changé ?**

La vie religieuse ne mourra jamais, mais elle subira des changements radicaux dans le cadre de son évolution naturelle. Beaucoup de choses ont changé dans la vie religieuse depuis que j'ai prononcé mes premiers vœux : diminution du nombre de personnes, vieillissement des profils, diminution de la présence apostolique dans les institutions éducatives et autres. Il semble aussi y avoir une crise d'identité pour certains,



une crise pour trouver un sens à la vie consacrée dans nos contextes culturels, religieux et socio-politiques changeants. Une question importante est de savoir comment donner un sens à ce qui s'est passé au cours des dernières décennies, et comment préserver un espoir réaliste et résilient dans la redéfinition de l'identité et de la mission de la vie consacrée pour notre époque. Une société plus intéressée à construire des murs que des ponts, polarisée et encline à la violence, a besoin du charisme ou des charismes de la vie consacrée. Notre communauté internationale, caractérisée par les valeurs évangéliques d'inclusion, de pardon, de justice et de miséricorde, sera un signe prophétique d'espérance pour notre temps.

**Un certain nombre de familles charismatiques font confiance aux religieux indiens comme supérieurs généraux. On parle de l'Inde comme de l'avenir de l'Église, mais c'est plutôt le présent... N'est-ce pas ?**

Même si la population chrétienne est inférieure à 2,5% en Inde, l'Église apporte une contribution significative à la construction de la nation. Je ne sais pas si l'Inde est ou sera l'avenir de l'Église, mais nous avons développé une théologie contextualisée qui répond aux préoccupations de notre peuple et aux défis de notre temps. En tant que Supérieure Générale venant de l'Inde, j'ai une occasion en or de partager avec toute la Congrégation les fruits de ma formation théologique, notre option radicale pour les pauvres et les marginalisés, la richesse de nos contextes multi-religieux et culturels, et notre spiritualité intégrale et holistique.

**Vous appartenez au rite syro-malabar. Pour un Occidental, c'est quelque chose d'exotique et de peu familier, c'est le moins que l'on puisse dire. Qu'est-**

**ce que ce rite oriental apporte au rite latin ? Plus de spiritualité ? Plus de fraîcheur ? Plus d'ouverture au dialogue avec les autres religions ?**

Je pense que les deux rites - oriental et latin - s'enrichissent mutuellement. Les églises orientales ont des liturgies vibrantes, joyeuses et participatives. Nous grandissons en respirant l'air de la foi et recevons une solide formation à la foi pendant une période de douze ans à partir de l'âge de quatre ans. Par exemple, le dernier samedi saint, ma petite nièce, qui n'a que neuf ans, m'a appelé pour me demander: "La résurrection de Jésus est-elle réelle ?" C'est le genre de tradition de foi dont nous avons hérité. Je pense que plus nous sommes enracinés dans notre foi, plus nous pouvons être en communion avec les peuples d'autres traditions religieuses dans un profond respect mutuel. Nous avons également une longue tradition de vie interreligieuse harmonieuse au Kerala (Inde du Sud).

**J. BELTRÁN**  
Magazine Vida Nueva

# communauté générale

“Le réel,  
c’est le beau  
transformé  
par l’amour,  
et la promesse  
de la vie  
nouvelle, se  
fait sentir  
aussitôt.”

Une vieille chanson composée par Gregory Norbert, OSB dit “Tout peut arriver si nous sommes ouverts pour voir que la création s’anime. Le réel, c’est le beau transformé par l’amour, et la promesse de la vie nouvelle se fait sentir aussitôt.” Ces lignes nous invitent à une attitude particulièrement nécessaire en ce temps de crise et de pandémie. Certains auront expérimenté au cœur même des difficultés, des grâces et des opportunités nouvelles avec un surcroît de créativité. En effet, à chaque instant de notre vie et à chaque occasion, Dieu nous révèle quelque chose de nouveau. Chaque jour, la création se poursuit.

La session en ligne organisée par le Secrétariat International JIPC de la Famille de l’Assomption intitulée : “Un monde en mouvement : Migrants-Réfugiés-Déplacés-Victimes de la traite des êtres humains”, a été une étape importante pour nous sensibiliser, nous former et découvrir comment nos sœurs et frères de l’Assomption essaient de répondre à cette réalité dans les pays de mission où nous sommes présents. Nous avons fait l’expérience qu’il est possible de s’unir pour un “ NOUS toujours plus grand “ comme nous y invite aujourd’hui le Pape François.

Le programme avait été conçu en deux parties. La première partie a été réalisée par le biais de sessions Zoom en appliquant le principe Voir, Juger, Agir et Célébrer ce monde en mouvement. Nous étions 21 Religieuses de l’Assomption à participer, comme membres du Secrétariat, ou comme représentantes de chaque Province de la Congrégation, en plus des laïcs et des communautés qui ont suivi la session dans les espaces ouverts.

José Luis Loera Aguilar, coordinateur du Programme Casa Refugiados au Mexique est intervenu sur Les mouvements des populations aujourd’hui et ses enjeux. Sr Sophie Ramond, notre sœur bibliste, a donné une approche biblique de la migration vécue comme exode et exil. Son intervention, « Dans un monde en mouvement, les conditions et les modes de l’existence chrétienne. Une approche biblique » a de fortes résonances contemporaines. Enfin, le Père Fabio Baggio, sous-Secrétaire du Dicastère du Vatican pour le Développement Humain Intégral, a présenté une synthèse du Magistère du Pape François sur ce thème des Migrants et réfugiés.

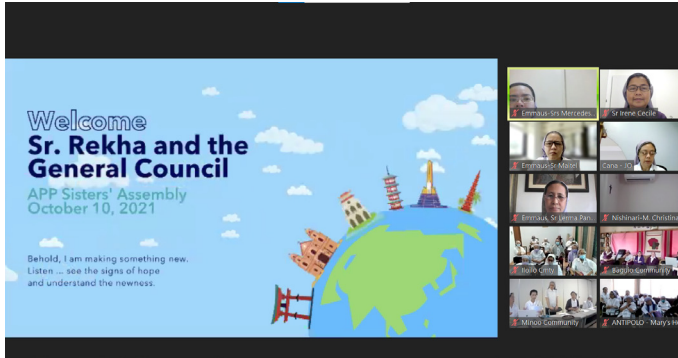
Les Supérieurs généraux Sr. Rekha, Sr. Felicita, Sr. Marie Françoise, Sr. Anne et le Père Marcelo AA Assistant Général, nous ont encouragés à poursuivre cet engagement envers les plus pauvres et les plus vulnérables. Le contenu, les présentations et les expériences sont disponibles sur YouTube.

Nous sommes maintenant dans la deuxième étape du projet qui vise à essayer d’incarner

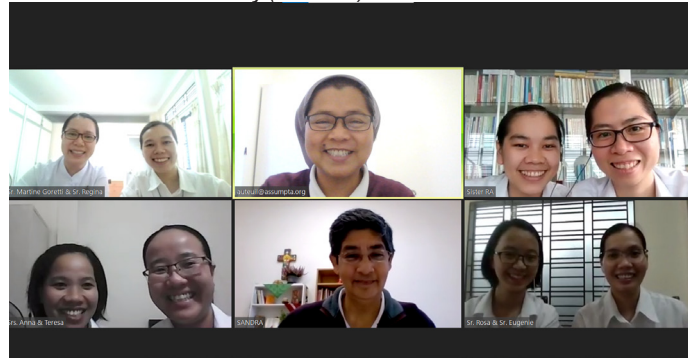


L'équipe d'animation de la session JIPC Famille Assomption 5-10 Juillet 2021

## Assemblée d'ouverture



## Communauté de Le Van Sy (Vietnam)



## Communauté de Takamatsu (Japon) avec les Maitresses de l'école Maternelle



## Rencontre avec le Conseil Provincial



les appels et les lumières reçus dans nos champs de mission respectifs. Pour cela, 14 groupes inter-Assomption ont été constitués par régions en fonction du Continent et de la localisation des participants. Il en résulte déjà une grande diversité : actions communes, assemblées de prière, réunions de sensibilisation, sessions de formation ou de transmission soit par Province, soit en inter-Assomption lorsque cela a été possible.

Comme nous le disait Sœur Rekha dans son message d'ouverture, nous espérons "que la session nous conduise à un changement de paradigme dans nos choix apostoliques. Que nos recherches stimulent de nouvelles réflexions dans nos contextes locaux, inspirent des réponses créatives et orientent nos engagements envers les choix de Dieu". Tâchons de nous mettre à l'œuvre dans notre petite sphère.

Du 6 septembre au 13 octobre, nous avons eu la visite canonique virtuelle de la Province Assomption-Pacifique. La magie de cette nouvelle technologie - Zoom - a rendu possible notre entrée dans la vie de nos sœurs dans les dix-neuf communautés des quatre pays suivants : Philippines, Thaïlande, Vietnam et Japon. Le thème choisi par la Province pour cette visite était : "Voici, je fais quelque chose de nouveau ! Écoutez, voyez les signes d'espérance et comprenez la nouveauté..." Nous avons navigué ensemble dans cette nouvelle forme de proximité et de communion et oui, nous avons écouté, nous avons vu et nous nous sommes laissées renouveler. Nous avons reconnu le fidèle compagnonnage de Dieu avec cette Province.

Nous avons découvert la richesse de chaque culture, la complexité et la diversité des réalités en tant que peuple asiatique, et la présence conjointe de la longue tradition de l'Assomption et des nouveaux appels dans nos différentes insertions. Un profond amour pour Mère Marie-Eugénie et pour la Congrégation était partout manifesté. L'engagement des sœurs avec leurs partenaires laïcs, à "faire connaître, aimer et servir Jésus-Christ" par l'éducation transformatrice a été réaffirmé.

Nous avons entendu beaucoup de témoignages de bonté, de communion et de solidarité. Les sœurs et les laïcs sont

animés par un esprit de générosité : le don qu'ils reçoivent, ils le donnent.

Le désir de cette nouvelle Province de continuer à explorer les manières possibles de devenir pleinement UNE Province est également inspirant pour la Congrégation. Les défis qui se présentent à eux peuvent être considérables, mais la foi inébranlable en Dieu et la capacité à transformer les défis en bénédictions sont une source profonde de force et d'espoir pour aller de l'avant. Nous avons été touchées par ce profond esprit de foi qui leur permet d'affronter les adversités et les difficultés avec force intérieure, courage, gratitude et espérance. Les nuances de l'âme asiatique présentes dans chaque pays, notamment l'intériorité, le silence, l'interconnexion, la communion profonde avec le cosmos et la prière du cœur, ont éveillé notre désir d'approfondir la manière dont tous ces aspects enrichissent le charisme de la Congrégation.

La possibilité de participer à une session de formation sur Zoom est un bienfait de cette période de pandémie. Nous sommes très reconnaissantes pour la contribution de Sr. Rekha à la session 2021 du Symposium SEDOS sur la Mission. Son exposé portait sur les Tendances Bibliques de la Mission pour Notre Temps. Rekha a présenté les Fondements Bibliques de la Mission en parcourant les Saintes Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle a insisté sur le fait que la Mission est le Projet de Dieu. Ce fut une belle manière d'exprimer l'amour de la Congrégation pour l'Eglise Universelle.

Samedi 16 octobre, deux ans après la mise en route du Plan de communication, la commission de Communication s'est réunie avec les diverses commissions et services de Congrégation – Education, JIPCS, Jeunes-AMA, BGSD, Archives, Finances et Secrétariat Général – afin d'évaluer son fonctionnement et de nous mettre d'accord sur les ajustements nécessaires. La réunion s'est tenue à Auteuil avec un membre de chaque commission.

La rencontre menée par Sr Mercedes est partie de la synthèse du questionnaire envoyé à chaque commission et service. En deux ans, il y a eu la création d'une nouvelle page Web traduite dans les trois langues, le lancement





Commission Internationale de Communication



Logo de la Commission Internationale de Communication



Prière pour l'ouverture de la visite de la province de l'Inde

du Magazine #Assumpta (trois parutions dans l'année) et de la revue Assumpta (sensée paraître une fois dans l'année au mois de novembre). Les commissions ont largement contribué à ces diverses publications. Du fait de la pandémie, seuls deux Magazines ont pu être imprimés. Nous attendons un retour à la normale pour imprimer et envoyer les exemplaires suivants. Pour cette même raison, la Revue Assumpta avec des articles de fond est prête pour l'impression mais n'a pas été éditée. Le CGP 2022 sera un moment opportun pour voir ensemble ce à quoi nous allons nous engager.

Cette rencontre a permis d'avoir une vision plus globale de la Communication telle qu'elle se vit dans la Congrégation et de sa complexité. La communication est au service de la communion et de la mission (Document Capitulaire Lourdes 2018). C'est la raison pour laquelle les commissions sont les principales pourvoyeuses de documents. L'enjeu majeur est d'alimenter régulièrement les canaux de communication afin de faire connaître la vie et la pensée de l'Assomption sur le continent numérique. Les manières sont diverses : une vidéo ou une photo accompagnée d'un commentaire bref avec un message pour la page WEB ; un article plus long pour partager une expérience ou une réflexion dans le Magazine #Assumpta ; un commentaire bref ou une réflexion sur un document de l'Eglise ou du Monde, avec une approche Assomption pour apporter notre expérience et notre façon de voir ou pour exprimer en quoi ces sujets rejoignent nos réalités ou notre charisme.

Les défis sont nombreux mais nous ne perdons pas l'enthousiasme! En nous mettant toutes à l'ouvrage, nous encouragerons les sœurs référentes de toutes les commissions dont la tâche est parfois lourde. La communication sert la Communion, la Participation et la Mission, les trois mots clés du Synode sur la Synodalité (Ouverture du Synode. Discours du Pape François 9 octobre 2021).

Pour cela, nous continuerons à marcher ensemble, à nous former ensemble ... à communiquer davantage entre nous. Des tutoriels élaborés dans les trois langues par Mercedes et Almudena seront disponibles sur youtube. Un plan stratégique nous aidera à nous concentrer sur l'essentiel et

à vivre davantage interconnectées.

Nous terminons ce paragraphe en disant un grand merci aux sœurs qui traduisent ou relisent les documents. Les besoins sont énormes. C'est un réel service à la Congrégation !

Deux semaines à peine après la visite de la Province d'Asie Pacifique, nous avons commencé la visite canonique de la Province de l'Inde. Elle se déroulera du 24 octobre au 26 novembre. Elle a débuté par 2 heures d'Assemblée pour célébrer la bienvenue et présenter chaque communauté. La Province est composée de treize communautés présentes dans 4 états et neuf diocèses. Nous entrons à nouveau dans un nouvel univers, dans une Province née juste après le Concile Vatican II en 1968. Vous en saurez davantage dans le prochain numéro ! Sr Rekha a pu se rendre en Inde le 28 octobre, la visite est donc semi-présentielle, semi virtuelle.

Nous nous préparons également à la session internationale des formatrices du 1er au 10 décembre, qui sera un autre moment de grâce pour la formation commune en tant que Corps Congrégation. Cinquante-six formatrices ou sœurs appartenant à des équipes de formation venant de toutes les Provinces sont attendues.

Continuons de cheminer ensemble vers la nouveauté, en accueillant les surprises, en témoignant de la force de la vie et en dansant avec joie, car Dieu fait toutes choses NOUVELLES, chaque jour!

**SŒURS REKHA, SANDRA, ISABELLE, MARTHE ET IRENE**  
Communauté générale

# éducation

## L'intériorité: comment éduquer les étudiants à l'intériorité

“C'est le chemin de vérité qui nous conduit à la liberté.”

Comment comprendre le silence à l'école ? Savons-nous comment apporter du calme à nos étudiants ? Est-ce que je lui transmets la paix ? Y-a-t-il un rituel d'intériorité dans ma classe ? Éduquons-nous à l'intériorité ?

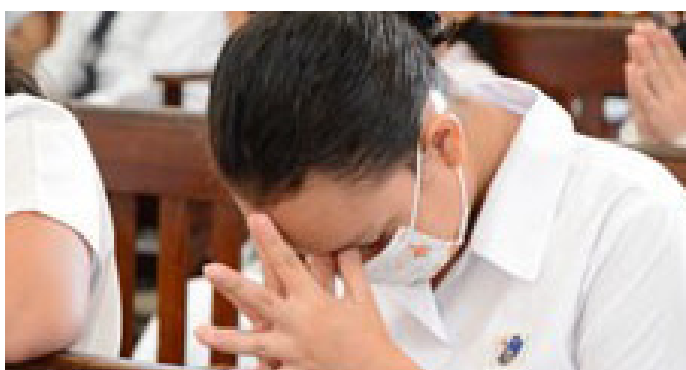
La religion a utilisé le mot intériorité comme synonyme de la vie spirituelle et de la prière, alors que dans la proposition de croissance personnelle – qui oscille entre le psychologique, le sapientiel et le religieux – l'intériorité est associée à la conscience de soi. On se réfère aussi à ce lieu où demeurent cachées et imprévisibles les possibilités de chacun. L'intériorité est notre espace intime, à ne pas confondre avec le privé ou le secret.

L'intime est ce qui est intérieur, ce qui se reconnaît en soi, ce qui appartient au vrai moi, au plus profond de moi-même. Le privé, quant à lui, désigne ce que je ne partage tout simplement pas ou ce que personne d'autre que moi ne voit. Il est intéressant de faire percevoir cette nuance aux étudiants dès leur jeune âge, car le privé mène à l'égoïsme et l'intimité à l'amitié.

Seul le silence nous conduit à notre intimité, à notre moi le plus profond, c'est-à-dire à notre moi intérieur, nous ouvrant à l'expérience de ce que nous sommes. Le silence élargit notre conscience, car il nous fait entrer en elle et reconnaître ce qui se passe en nous. Il nous fait prendre conscience de nos idées fausses et de nos convictions, en nous aidant à canaliser nos énergies pour nous libérer du moi extérieur auquel nous nous identifions. Ce n'est que par le silence que nous pouvons réaliser avec lucidité ce qui se passe en nous.

Le silence est ce lieu qui nous permet de connaître nos motivations, croyances, valeurs et utopies ; c'est le chemin de vérité qui nous conduit à la liberté. Avez-vous déjà expérimenté que lorsque nous nous calmons, tout devient serein ?

Le silence calme, apaise, pacifie, unifie ; notre agitation physique, mentale et psychologique s'apaise et nous ouvre à l'expérience de nous regarder et de



Des élèves de sixième année du Collège La Asunción de León-Nicaragua pendant l'Eucharistie.



Des élèves de septième année du Collège La Asunción de León-Nicaragua pendant l'adoration du Saint Sacrement.

nous laisser regarder par Dieu, sachant que nous sommes sous le regard amoureux de ce Dieu qui ne détourne jamais le regard, parce qu'il fait partie de notre être, il est au plus profond de notre être.

En plus de vivre le silence individuellement, nous sommes appelés à le vivre en groupe, et de cette manière il devient une source profonde de liens interpersonnels et de connaissance. Il est donc nécessaire, dans notre vie quotidienne et avec nos étudiants, de rechercher des temps de silence et, si possible, des espaces où les étudiants peuvent partager avec d'autres des temps de prière en silence. Dans ce sens, Sainte Marie ou Marie Eugénie fait l'éloge du silence...

Considérant que le grand défi de sa vie - et donc de ses choix de chaque instant - était de travailler à ressembler au Christ, elle se compare à un peintre qui doit observer attentivement son modèle de façon à le reproduire. Elle nous invite à la sérénité, à l'éloignement, à la simplification, au calme, au silence pour que Dieu vienne nous donner seulement ce qui est désirable, seulement ce qui est durable...

Y-a-t-il du silence dans nos classes ? Le silence est le grand absent de la pédagogie, non considéré comme un instrument de communication, ni comme une expérience fondamentale de l'être humain. L'école n'enseigne pas la richesse inhérente du silence, elle concentre son attention sur la parole et son articulation orale et écrite, mais omet la valeur communicative et expressive du silence.

Ni l'enfant ni le jeune ne sont préparés au silence ; pour eux, c'est quelque chose de nouveau, d'étrange et de problématique qu'il faut dissimuler immédiatement. Ils ne sont pas préparés à vivre ensemble en silence, ni à découvrir l'enseignement que le silence porte en soi, je ne parle pas du silence extérieur et imposé qui donne le pouvoir à l'éducateur de faire taire les étudiants, comme le font encore certains enseignants lorsqu'ils chantent cette comptine avec les étudiants: « Le hibou. Le hibou fait shh... fait shh. Tous silencieux comme le hibou qui fait shh ». Je parle du silence qui est absolument indispensable pour contempler le monde et l'intérioriser, non l'imposer.

Le silence et la contemplation vont intimement ensemble. Sans silence intérieur, il n'est pas possible de contempler la réalité. La contemplation suppose une attitude de calme et de réceptivité, elle nous apprend à voir le monde et toute la réalité à travers les yeux et le cœur de Dieu, nous conduisant à la transformation de nos cadres de référence, de nos points de vue, de nos habitudes de pensée et de notre vision métaphysique du monde comme l'exprime l'Éducation Transformatrice de l'Assomption.

Seul le silence nous permet une contemplation lucide et transparente de l'autre. L'autre se manifeste fondamentalement à travers un visage, des yeux et une expression faciale. Avons-nous remarqué que dans nos classes, les étudiants et nous, en tant qu'éducateurs, parlons et parlons, exprimant rarement nos peurs, nos angoisses, nos illusions... ?

Si nous voulons comprendre et communiquer avec nos étudiants, alors nous, éducateurs, nous devons apprendre à les écouter, à entendre leurs silences, les douleurs de leur âme, les cris de leurs insécurités et de leurs peurs. La voix du silence devient pédagogiquement nécessaire dans un monde si plein de bruit, afin d'arriver à un dialogue de plus en plus humanisant.

Que pouvons-nous faire pour travailler l'intériorité avec nos étudiants?

- Pratiquer la pédagogie du silence et de l'intériorité à travers les prières quotidiennes que nous faisons dans les classes, les rencontres de catéchèse, l'éducation à la foi, les eucharisties, les prises de contacts, les heures guidées, etc.
- Devenir des éducateurs qui créent un climat propice à l'intériorisation de l'apprentissage.
- Relier l'apprentissage à l'expérience personnelle des étudiants dans les différentes disciplines.
- Veiller à ce que dans les stratégies d'apprentissage utilisées, l'étudiant soit toujours au centre, le cours ne se répète jamais, le temps doit être vécu et donner de la pertinence à l'expérience.
- Nous pouvons tenir compte du lieu, de la disposition des tables, de la nature, de la musique.
- Favoriser des environnements où les étudiants cherchent le calme, accomplir un rituel au début et à la fin des cours.
- Prendre conscience de la propre posture et de celle des étudiants et l'ajuster. L'autorité s'exerce à partir de la posture.
- Être conscients de ses propres gestes et mouvements et capter l'attention de l'élève.
- Faire des pauses, contrôler le ton de la voix et exercer l'auto-observation.

Enfin, le silence qu'on demande aux étudiants doit venir de l'enseignant lui-même ; il est donc important qu'en entrant dans la classe ou en commençant le cours, l'enseignant accueille avec un sourire, avec sécurité et beaucoup de calme intérieur, de prendre le pouls (état) du groupe-classe prédisposition, son degré de motivation. Impossible d'éduquer ni de maîtriser sans une relation étroite avec chaque étudiant.

#### **MARIO MENDEZ**

Référente de la Province

Province Amérique centrale et Cuba

*Original espagnol*

## Être AMA, c'est aussi éclairer les choix de carrière

“...je suis partie en Equateur, à la recherche de sens, à la recherche de la vie.”

**E**ugénie Sentucq a 27 ans, elle est actuellement ingénieure-architecte et travaille à Londres. Française, elle est partie comme AMA en 2015 en Equateur et y est retournée plusieurs fois depuis. Cette expérience a profondément transformé sa vie personnelle et professionnelle.

J'ai décidé de partir comme AMA en 2015. Je venais de perdre deux amis très proches, décédés brutalement d'une maladie pour Mathilde et d'un accident à la suite d'une soirée trop arrosée pour Maxime. J'avais 20 ans, j'avais jusqu'alors tout réussi et venais d'être admise en Ecole d'ingénieurs et d'Architecture à Paris. Je n'avais pas imaginé vivre une telle perte. J'avais pourtant toujours senti comme une inquiétude au fond de moi qui sommeillait, mais j'avais toujours réussi à l'endormir par mes activités multiples et ma quête insatiable de comprendre, d'apprendre et de rencontrer les gens. Née dans une famille catholique à Bordeaux, j'ai entendu parler des AMA par des amis. Après un weekend d'immersion chez les sœurs à Orléans

et quelques journées de préparation, je suis partie en Equateur, à la recherche de sens, à la recherche de la vie.

Arrivée à Guayaquil, j'ai commencé par aider les catéchistes au collège de l'Assomption. Mais Madre Gina a vite compris que je désirais autre chose et elle a permis une rencontre avec le directeur de l'ONG jésuite Hogar de Cristo dans les bidonvilles de Guayaquil. J'ai alors été « embauchée » pour concevoir des maisons en bambou à bas coût pour les habitants des bidonvilles. Je peux dire aujourd'hui avec certitude que ma vocation professionnelle a découlé de cette expérience.

Au cours de ces mois, j'ai sillonné les rues du Monte Sinai, inspectant les maisons, rencontrant des familles qui vivaient dans une précarité inouïe. Comment pouvait-on vivre dans des maisons à cloisons en carton, avec un puits septique en plein milieu du salon ? La drogue, surtout l'héroïne est le fléau de ces quartiers ; j'ai vu des enfants perdus, de 12 ans à peine, le regard vide, avachis le long des murs dans les rues. Comment peut-on laisser





la drogue voler les consciences de cette manière? J'ai été profondément touchée par toutes ces rencontres.

Pendant ma mission, la vie au sein de la communauté de l'Assomption m'a fait beaucoup de bien. J'appréciais beaucoup le cadre offert par le rythme des prières ensemble, donnant comme de la douceur à la dureté de mes journées. Je me souviens de tant de moments de partages, cette communion qui continue aujourd'hui me fait beaucoup de bien.

A la fin de ma mission je suis rentrée en France pour poursuivre mes études d'architecture et je savais que je retournerais à Guayaquil pour aider un jour. A ce moment-là, je me suis promis à moi-même de ne jamais m'habituer à la pauvreté, de jamais m'habituer à ces différences, de toujours me lever et chercher sur ma route comment je pourrai faire du bien au monde.

Deux ans plus tard, en 2017 je suis partie à Bristol dans le cadre du programme Erasmus. J'ai commencé à rédiger mon mémoire que je souhaitais porter sur un sujet qui pourrait améliorer les conditions de vie des habitants des bidonvilles de Guayaquil. J'avais été subjuguée par la diversité des systèmes constructifs associés au bambou Guadua, espèce de bambou endémique aux régions équatoriales qui a des propriétés physiques extraordinaires. J'ai donc orienté mes recherches sur le bambou et j'ai découvert que le bambou avait une propriété chimique qui au contact de la chaux, permettait à la silice de ses cellules de former un produit similaire au ciment avec des propriétés liantes remarquables. Faire du béton avec du bambou, c'est magnifique non ?

Après avoir remis mon mémoire je suis repartie en Equateur l'année dernière pour expérimenter ce « béton de bambou ». Je suis retournée chez « mes sœurs » à Guayaquil dans ma petite chambre.

Je les accompagnais le weekend dans leurs diverses missions, les soirs de semaine dans leurs groupes de prières. J'adorais particulièrement le moment de la vaisselle ! Le reste du temps, j'élaborais des mélanges de béton de bambou. A la fin de mon séjour, nous avons pu comparer 20 parpaings de différents bétons de bambou. Le Padre Vega était ravi des résultats, l'ONG n'avait jamais entendu parler de la possibilité de faire du béton sans ciment industriel, cela a été une superbe aventure.

Je travaille désormais à Londres dans un petit bureau d'étude, j'apprends et je creuse, je calcule et je cherche à percer les mystères des matières.

Ces expériences m'ont donné de comprendre que j'étais en vie, et que mon rôle était d'accueillir cette vie, non pas la subir, car – comme le dit Zundel - entre mes mains c'est bel et bien toute la création qui m'a été confiée et j'ai à lui donner cette dimension d'amour sans laquelle elle ne signifie rien.

Aujourd'hui j'ai parfois du mal avec l'institution ecclésiale. Si les mots me dérangent, il me semble comprendre que l'Eglise nomme l'Evangile la bonne nouvelle, celle de la découverte de la vie comme un trésor qui m'a été confié. Je souhaite donner à ma vie une dimension d'amour pour lui donner tout son sens. Jésus Christ pourrait bien être l'homme qui avait tout compris et qui est venu nous le dire. En ce qui concerne l'Esprit-Saint, je le comprends davantage comme le souffle de ma vie qui me relie à ceux avec qui je communie, et ça je le sens dans mon cœur.

**EUGÉNIE SENTUCQ**

AMA  
Province de France

# spiritualité

## Comment l'Église comprend-elle l'évangélisation numérique ?

“La culture des réseaux sociaux et les changements dans les formes et les styles de communication, posent des défis importants à ceux qui veulent parler de vérité et de valeurs.”

**A** lors que le pape Paul VI utilise déjà le terme “Moyens de communication sociale” dans son message pour la “Journée Mondiale des Communications Sociales” célébrée pour la première fois le 7 mai 1967, ce n'est qu'en 1983 qu'Internet, tel que nous le connaissons, voit le jour. Dans les années 90, Internet commencera à entrer dans nos foyers.

En 1975, dans l'exhortation *Evangelii Nuntiandi*, le pape Paul VI encourageait déjà à utiliser les moyens de communication sociale, en disant: “Mis au service de l'Évangile, ils sont capables d'étendre presque à l'infini le champ d'écoute de la Parole de Dieu, et ils font arriver la Bonne Nouvelle à des millions de personnes. L'Église se sentirait coupable devant son Seigneur si elle ne mettait pas en œuvre ces puissants moyens que l'intelligence humaine rend chaque jour plus perfectionnés. ... En eux elle trouve une version moderne et efficace de la chaire. Grâce à eux elle réussit à parler aux masses. »

Au milieu des années 90, Internet pénètre dans nos foyers, et Jean-Paul II commence à évoquer le travail pastoral que nous devons accomplir sur Internet. Dans l'encyclique *Redemptoris Missio* de la même année, il dit que le « monde de la communication est le premier aréopage des temps modernes qui donne une unité à l'humanité en faisant d'elle, comme on dit, « un grand village ». (...) Il ne suffit donc pas de les utiliser pour assurer la diffusion du message chrétien et de l'enseignement de l'Église, mais il faut intégrer le message dans cette « nouvelle culture » créée par les moyens de communication modernes. »

Le pape Benoît XVI, qui a le plus écrit sur Internet, nous enseignait comment évangéliser sur les réseaux sociaux : « Communiquer l'Évangile à travers les nouveaux media signifie non seulement insérer des contenus ouvertement religieux dans les plateformes des divers moyens, mais aussi témoigner avec cohérence,

dans son profil numérique et dans la manière de communiquer, choix, préférences, jugements qui soient profondément cohérents avec l'Évangile, même lorsqu'on n'en parle pas explicitement. » (2011)

Mais il nous avertit également que « culture des réseaux sociaux et les changements dans les formes et les styles de communication, posent des défis importants à ceux qui veulent parler de vérité et de valeurs. » (Extraits des messages des 45ème et 47ème Journées Mondiales des Communications).

Enfin, le pape François nous invite à aller plus loin. Il nous apprend à témoigner et à communiquer avec nos yeux, le ton de notre voix, les gestes et les mots. Il nous incite non seulement à construire des ponts et à montrer que l'Église est une maison pour tous, que l'amour de Dieu est universel ; ces ponts nous mènent aussi à la rencontre des autres. Il nous encourage à faire en sorte que le message chrétien voyage, grâce à l'environnement numérique, “jusqu'aux extrémités de la terre” (Actes 1, 8).

Pour ce faire, nous devons :

1. Nous tenir informés des tendances et être présents sur les réseaux sociaux, écouter et partager activement.
2. Traduire le message de l'Évangile dans le style de communication des jeunes par des discours courts et bien structurés, dans un langage simple et direct.
3. Utiliser les nouveaux supports : l'audiovisuel est le plus actuel.

**ALMUDENA DE LA TORRE**  
Equipe de Communication  
*Original espagnol*

# Tresor d'archives

## *A la rencontre de Mère Marie Joanna de l'Incarnation (Supérieure Générale de 1921 à 1953) et de Sœur Marie Luce de l'Ascension*

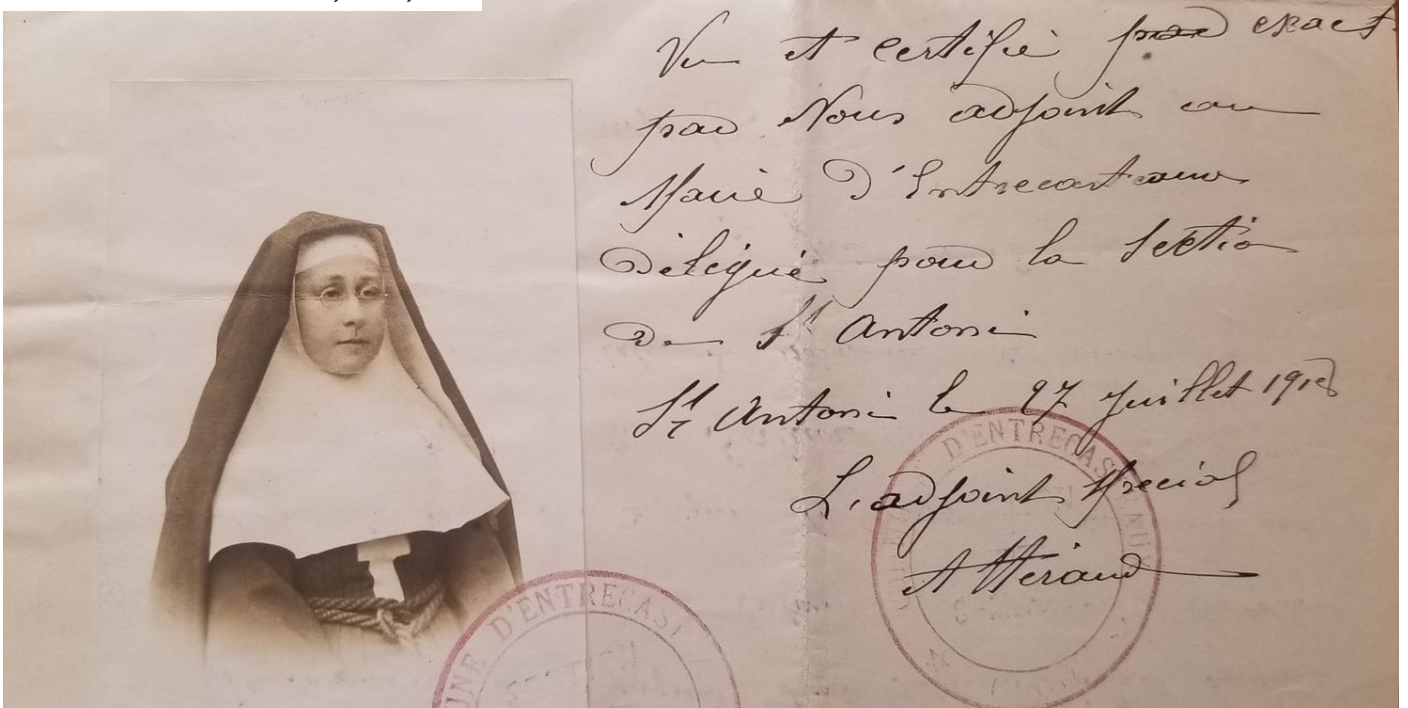
Un triple centenaire a lieu en 1921 dans notre Congrégation : celui de la mort de Mère Marie Célestine, de l'élection de Mère Marie Catherine comme Supérieure Générale et de la mort de cette dernière. Mère Marie Joanna, Assistante de Mère Marie Catherine, assura la transition à la tête de la Congrégation jusqu'à sa propre élection au printemps 1922. Ce trésor des Archives entrouvre une porte sur le fonds de documents concernant Mère Marie Joanna, Jeanne Saleur, 4ème Supérieure Générale de la Congrégation (1922-1953) dont la vie est étroitement liée à celle de sa sœur jumelle, Lucie, devenue sœur Marie-Luce. Nous vous proposons de découvrir quelques-uns de ces documents.

### **Notes manuscrites sur la jeunesse de Jeanne et Lucie Saleur**

Par un feuillet de notes manuscrites de Mère Marie Joanna, daté de 1965, nous avons accès à de nombreux détails sur sa jeunesse. Jeanne et Lucie sont nées le 19 avril 1874 à Sermaize-sur-Saulx (Marne, France), le dimanche du Bon Pasteur. Mère Marie Joanna raconte la première expression de sa vocation : « Vers 1880. A six ans, une dame dans la rue interrompt sa causerie avec ma mère pour me demander : 'Et toi, Jeanne, que feras-tu quand tu seras grande ? – Je me ferai religieuse.' ». Après avoir fréquenté l'école des sœurs de la Doctrine Chrétienne, Jeanne et Lucie se retrouvèrent encore jeunes à l'Assomption de Saint Dizier. Elles perdirent leur maman à 14 ans (deux mois après le décès de leur grand-mère qui vivait avec la famille). Mère Marie Joanna écrit : « Papa nous met pensionnaires à l'Assomption, revenant tous les dimanches avec lui, et nous préparons l'examen du Brevet Élémentaire passé à Châlons sur Marne en 1891. » Le document d'admission au brevet se trouve dans nos Archives.

Viennent ensuite « quelques années dans notre jolie maison bâtie sur les plans de Papa. Relations au Couvent. Et avec nos amies du Couvent (...) Les affaires de Papa ne vont pas bien, il veut se fonder en société, ce qui diminue son

Photo de Mère Marie Joanna certifiée conforme



revenu. Nous n'avons pour famille que la famille du frère de ma mère (...) Notre éducation terminée, il faut arranger notre vie à la maison avec notre père, mais au bout de 2 ans, Papa nous met en face de la réalité ; il faut gagner notre vie. La décision est vite prise. Je prendrai une place dans une famille comme institutrice et Lucie restera avec Papa. » Jeunesse marquée par le brut réalisme de la vie. Jeanne partit donc travailler dans le Nord de la France. Mère Marie Joanna raconte ensuite comment, toujours en raison de moyens financiers limités, Lucie et leur père passèrent de la maison familiale qu'il fallut louer à une maison plus petite, « mais heureusement près du Couvent de l'Assomption ». Puis Lucie dut elle aussi travailler dans une famille, leur père acceptant d'aller dans une maison de retraite pour ses vieux jours. « Tout se fait ainsi mais quelques jours après une dépêche m'arrive dans le Nord, et la même dépêche de Lamalou-les-Bains est envoyée en Allemagne à Lucie : "Père défunt. Que faire" (signé par son domestique). Notre père ne s'est pas plu dans la maison de retraite et il a pris le train avec son domestique pour aller à Lamalou-les-Bains (puis Montpellier, Hérault) où nous allions avec lui tous les ans depuis les années de notre enfance... Notre réponse à toutes deux est la même : "Ramenez à Saint Dizier le cher défunt" (...) L'enterrement a eu lieu dans l'église de la Noue, à Saint Dizier. » Les jumelles avaient 21 ans. Après quelques temps, Jeanne entra chez les Religieuses de l'Assomption tandis que Lucie fut mariée pendant 20 ans à un homme qui avait eu 7 enfants d'un premier mariage : « elle se donna à eux comme s'ils étaient les siens et fut pour son mari la compagne fidèle et le ferme appui dont il avait besoin. » Elle eut elle-même une fille, Solange qui fut « un vrai lien entre tous » mais qui mourut, en 1911, encore toute jeune, à Bordighera, où la famille de Lucie venait passer quelques mois chaque année pour se rapprocher de Mère Marie Joanna (Jeanne) qui y était supérieure. En 1919, le mari de Lucie mourut d'une crise cardiaque. Les enfants de son mari étant tous grands, Lucie entra chez les Dames du Calvaire où elle s'occupa des pauvres et des malades pendant 6 ans. Devenue sourde et affaiblie par les conditions de vie difficiles des Dames du Calvaire, Sœur Marie Luce obtint l'autorisation d'entrer à l'Assomption, où elle passa le reste de sa vie jusqu'à sa mort en 1953.

### **Notice sur la vie de Mère Marie Joanna**

Mais quel fut l'itinéraire de Jeanne ? Elle était devenue, nous l'avons dit, Mère Marie Joanna de l'Incarnation. Ayant prononcé ses vœux perpétuels en 1900, elle vint à Auteuil après le Chapitre Général de 1906 pour aider sr Marie Dolores à l'Economat. Elle organisa et surveilla le déménagement au moment des expulsions de l'Externat au cours de cette même année. En septembre 1907, elle fut chargée de la fondation de Bordighera où, selon une notice rédigée à partir du témoignage de sœurs l'ayant bien connue : « Nous trouvions auprès d'elle cette force qui nous soutenait dans les devoirs de notre vie religieuse, et, en même temps cette douceur sereine qui savait tout comprendre, tout encourager, tout pardonner. ». C'est à Gênes (Italie) qu'elle fut envoyée comme Supérieure en octobre 1916 : « Elle avait le don de ces mots qui touchent l'âme et vous obligent à réfléchir et à choisir. Nous pouvions toujours frapper à sa porte et son sourire et son regard profond, l'intérêt qu'elle prenait pour tout ce qui était nôtre, nous invitait à parler... » Et c'est de Gênes qu'elle se rendit au Val Notre Dame pour participer au Chapitre Général de 1921 qui devait élire la nouvelle Supérieure Générale après le décès de Mère Marie Célestine, le 11 avril de cette même année. Mère Marie Catherine, dès son élection, choisit Mère Marie Joanna comme Assistante. « Trois mois après, les deux Mères partent pour Rome, le chemin de croix commence. » Mère Marie Catherine tomba gravement malade dès le lendemain de leur arrivée, le 6 décembre. Elle s'éteignit le 15 décembre, laissant la Congrégation dans le désarroi et sans Supérieure Générale. Dans ces conditions exceptionnelles, le Vatican donna l'autorisation de voter par correspondance. Le 25 avril 1922, en la fête de saint Marc, les enveloppes de vote furent ouvertes et Dieu donna à la Congrégation sa 4ème Supérieure Générale, en la personne de Mère Marie Joanna. L'élection fut rendue officielle le 19 mai 1922. Mère Marie Joanna remplit cette mission jusqu'en 1953, traversant, entre autres, l'épreuve de la 2ème guerre mondiale qui provoqua une nouvelle dispersion dans la Congrégation au lendemain du Chapitre Général de 1939. De nombreux documents témoignent aux Archives de la manière dont elle a marqué la Congrégation durant son mandat (correspondance, chapitre, décisions importantes, liens avec la Curie romaine).



## Le testament de Mère Marie Joanna

Sentant l'âge diminuer ses forces, préparant déjà sa future démission, Mère Marie Joanna rédigea, le 14 juillet 1951, un testament émouvant dont nous avons le manuscrit et des copies aux Archives :

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Ainsi soit-il.

Ceci est mon testament spirituel.

Je remercie Dieu de m'avoir fait naître dans une famille chrétienne, d'avoir grandi dans la foi catholique, à l'Assomption, et de m'avoir donné la grâce de la vocation religieuse.

Je Lui demande pardon de mes péchés, de l'abus des grâces reçues et je n'espère le ciel que de sa miséricorde et des prières de la Ste Vierge.

Je demande à tous ceux et celles à qui j'ai fait de la peine de me pardonner et je pardonne de grand cœur, tout en me disant que je n'ai rien à pardonner, ayant toujours été entourée d'affection et d'un filial respect depuis que je suis Supérieure, et encore plus depuis que malgré mon indignité, j'ai été placée à la tête de la Congrégation.

J'ai toujours aimé toutes mes filles, mais ne leur ai pas toujours assez témoigné. Qu'elles sachent bien qu'elles sont toutes dans mon cœur et dans mes prières.

Je les supplie toutes de conserver l'Esprit de N.S., l'esprit de l'Evangile tel qu'il a toujours été dans notre Chère Congrégation - l'esprit de de Nos Mères contenu et exprimé dans nos Constitutions, nos Règles - l'amour de l'Eglise, de Notre St. Père le Pape.

Malgré la multiplicité des Noviciats, garder l'unité de l'esprit, l'union des cœurs dans la charité - Etre catholiques dans la Congrégation, unies malgré la diversité des nations pour que notre Assomption soit toujours belle aux yeux de Dieu parce que sainte. Que l'action ne prenne pas la première place, mais découle de la vie contemplative entretenue par la prière et l'Office, l'adoration de N.S. au St. Sacrement.

Que Dieu bénisse toutes mes chères filles - priez pour le repos de l'âme de celle qui ne vous oubliera pas dans la Patrie éternelle avec Notre-Dame de l'Assomption.

Sr. Joanna de l'Incarnation. D.S. »

CONVENT OF THE ASSUMPTION,  
43, KENSINGTON SQUARE,  
LONDON, W.8.  
(WESTERN 8112) *Ann. 1951*

*Je remercie Dieu de m'avoir fait naître dans une famille chrétienne, d'avoir grandi dans la foi catholique, à l'Assomption, et de m'avoir donné la grâce de la vocation religieuse.*

*Je Lui demande pardon de mes péchés, de l'abus des grâces reçues et je n'espère le ciel que de sa miséricorde et des prières de la Ste Vierge.*

*Je demande à tous ceux et celles à qui j'ai fait de la peine de me pardonner et je pardonne de grand cœur, tout en me disant que je n'ai rien à pardonner, ayant toujours été entourée d'affection et d'un filial respect depuis que je suis Supérieure, et encore plus depuis que malgré mon indignité, j'ai été placée à la tête de la Congrégation.*

*J'ai toujours aimé toutes mes filles, mais ne leur ai pas toujours assez témoigné. Qu'elles sachent bien qu'elles sont toutes dans mon cœur et dans mes prières.*

*Je les supplie toutes de conserver l'Esprit de N.S., l'esprit de l'Evangile tel qu'il a toujours été dans notre Chère Congrégation - l'esprit de de Nos Mères contenu et exprimé dans nos Constitutions, nos Règles - l'amour de l'Eglise, de Notre St. Père le Pape.*

*Malgré la multiplicité des Noviciats, garder l'unité de l'esprit, l'union des cœurs dans la charité - Etre catholiques dans la Congrégation, unies malgré la diversité des nations pour que notre Assomption soit toujours belle aux yeux de Dieu parce que sainte. Que l'action ne prenne pas la première place, mais découle de la vie contemplative entretenue par la prière et l'Office, l'adoration de N.S. au St. Sacrement.*

*Que Dieu bénisse toutes mes chères filles - priez pour le repos de l'âme de celle qui ne vous oubliera pas dans la Patrie éternelle avec Notre-Dame de l'Assomption.*

*Sr. Joanna de l'Incarnation. D.S. »*

Testament de Mère Marie Joanna

*Je les supplie toutes de conserver l'Esprit de N.S., l'esprit de l'Evangile tel qu'il a toujours été dans notre Chère Congrégation - l'esprit de de Nos Mères contenu et exprimé dans nos Constitutions, nos Règles - l'amour de l'Eglise, de Notre St. Père le Pape.*

*Malgré la multiplicité des Noviciats, garder l'unité de l'esprit, l'union des cœurs dans la charité - Etre catholiques dans la Congrégation, unies malgré la diversité des nations pour que notre Assomption soit toujours belle aux yeux de Dieu parce que sainte. Que l'action ne prenne pas la première place, mais découle de la vie contemplative entretenue par la prière et l'Office, l'adoration de N.S. au St. Sacrement.*

*Que Dieu bénisse toutes mes chères filles - priez pour le repos de l'âme de celle qui ne vous oubliera pas dans la Patrie éternelle avec Notre-Dame de l'Assomption.*

*Sr. Joanna de l'Incarnation. D.S. »*

*Je le samedi 14 juillet 1951*



Décoration Pro Ecclesia e Pontefice



Mère Marie Joanna



Lucie Saleur - Lescot - Soeur Marie Luce

### La démission de sa charge

« En avril 1953, Notre Mère Marie Joanna qui avait gardé jusque-là un silence absolu sur ses intentions, lut aux Conseillères Générales la lettre qu'elle avait adressée au Souverain Pontife pour présenter sa démission (...) Notre Mère ajouta qu'elle avait agi ainsi pour prendre "seule" la responsabilité de son initiative et pour que le Conseil ne put jamais être soupçonné de l'avoir poussée, retenue ou influencée. » Elle ajouta lors du Chapitre Général que vu son âge, « c'était une simple question de bon sens ».

Après l'élection de Mère Marie Denyse, Mère Marie Joanna devint Provinciale de Belgique jusqu'en 1959. Affaiblie par l'âge, elle passa la fin de ses jours au Val Notre Dame, dans une vie essentiellement contemplative qui se prolongea jusqu'au 4 juillet 1966, date de sa mort. Voici ce dont les sœurs témoignent : « En ces jours de maladie, Notre Mère Marie Joanna resta ce qu'elle avait été toute sa vie : maternellement bonne... »

C'est ainsi que par toute sa vie, Mère Marie Joanna a cherché à vivre la Parole qu'elle a reçue au jour de ses vœux perpétuels et qu'elle explique ainsi : « La 1ère parole souhaitée : Voluntas mea in ea, m'a toujours fait beaucoup de bien car elle complète mon mystère. Vous savez comment je considère l'Incarnation, du côté des abaissements de N.S.[Notre Seigneur] prenant notre nature corrompue pour l'élever jusqu'à Lui et faisant de chaque chrétien un membre de son corps mystique, voulant vivre en Lui, devenu la personne de sa vie, et se manifester aux autres à travers le revêtement de notre personnalité, en sorte que comme le Verbe a animé la Sainte humanité, Jésus veut nous animer (...) Cette parole Voluntas mea in ea me rappellerait ceci sans cesse, me montrant aussi à travers toutes mes misères la volonté de Dieu qui se sert de tout pour arriver à ses fins, et m'en rendant l'instrument très docile. »

### SŒUR VÉRONIQUE THIÉBAUT

Archiviste de la Congrégation

# communication

## Voix Assomption, Communiquer en chantant

"Je veux apporter ma pierre" MME

Lors de la préparation de la veillée pour la célébration du bicentenaire de la naissance de Marie Eugénie de Jésus et du 60ème anniversaire de la communauté assomptionniste de Guayaquil-Equateur, les religieuses ont fait appel aux anciens élèves pour participer à l'animation des rencontres. Les anciens élèves invités faisaient partie de différents groupes de guitaristes. La réponse a été un "Oui" motivé par un sentiment de nostalgie et l'émotion de se sentir identifiés encore et toujours à l'Assomption et à la musique. Cette rencontre a ravivé des souvenirs et nous a remplis de joie. Ce fut le début d'un projet musical constitué par des diplômés de différentes générations, mettre ses dons au service des autres. C'est ainsi que nous avons commencé notre aventure.

Nous retrouver dans la foi, avec la famille, dans notre propre maison et avec nos racines, a favorisé la rencontre et a donné le ton pour poursuivre le chemin. Peu à peu, nous avons intégré les dons d'autres anciens élèves qui frappaient à la porte du petit groupe à ce moment-là. Chacune, à partir de son individualité, a apporté des idées pour les activités proposées et organisées. Nos premières réunions ne consistaient pas seulement à faire de la musique, mais aussi à échanger des expériences qui manifestaient une affinité. Durant les premiers mois, nous avons participé à l'animation de célébrations au sein de la famille assomptionniste. Dans ce contexte, nous avons compris que notre vocation était d'être au service des autres, en évangélisant par la musique, ce qui nous a conduits à la décision de marcher ensemble en tant que communauté.

Le 30 avril 2018, les religieuses nous ont présenté à Assomption Ensemble comme une nouvelle communauté et nous avons reçu l'image de Sainte Mère Marie Eugénie, que nous avons appelée "Pèlerine". A partir de ce jour, elle nous a accompagnés dans les répétitions qui étaient organisées dans les maisons de chaque membre et y restait jusqu'à la réunion suivante. Le parcours a commencé en grande communauté, où l'on cherchait des espaces tels que l'animation de liturgies, de prières, de célébrations, de neuvaines et autres initiatives auxquelles chaque membre participait volontairement. Afin de nous préparer, nous nous sommes engagés à répéter chaque semaine afin de pouvoir trouver une harmonie. Le temps que nous passons en communauté, tant en préparation qu'en animation, nous le faisons dans la prière et l'offrons au Seigneur comme un service à notre église.

Notre groupe est extrêmement diversifié en termes de rôles et de métiers : enseignants, médecins, ingénieurs, avocats, psychologues, mères, grands-mères, femmes aux parcours et expériences personnels qui ont contribué à la croissance de la communauté. Comme notre objectif est la transmission de l'Évangile par la

musique, nous comptons sur l'accompagnement d'une des sœurs de la communauté qui nous guide dans nos espaces de formation où le Christ est notre rocher, comme le vivait Marie Eugénie. La formation nous aide à approfondir notre foi afin qu'elle se reflète dans notre travail. Cette expérience communautaire nous aide à découvrir le vrai visage de l'Assomption sous plusieurs aspects que nous n'avons pas explorés complètement dans notre expérience comme étudiants. De cette manière, le groupe essaie de vivre les piliers du charisme de l'Assomption : la prière, la vie communautaire et la mission.

En 2020, au milieu de tant de peur et de désespoir causés par la pandémie au niveau mondial, les moments pour nous retrouver et poursuivre notre mission ont été fort réduits. Cela n'a pas entravé notre désir de continuer à faire de la musique. Nous avons donc trouvé des outils technologiques, les réseaux sociaux et d'autres moyens pour continuer à transmettre un message d'espérance et de vie à travers le chant. Un tel changement a impliqué un effort supplémentaire pour chacun d'entre nous, mais c'est la force de la prière et du soutien mutuel qui nous a permis d'avancer. À travers cette nouvelle expérience, nous avons senti comment nous sommes devenus l'instrument de Dieu pour porter son message dans les moments où nous en avons le plus besoin. De cette façon, nous avons établi des liens avec des personnes de différentes parties du monde qui s'identifient à notre musique. Ainsi, nous avons expérimenté par le chant que pour l'Assomption, le monde est petit.

L'initiative de renouveler le message de Mère Marie Eugénie nous donne de porter l'Assomption dans nos cœurs. Nous partageons l'héritage d'un amour grand et fort à travers nos actions. L'identité de l'Assomption éveille toujours des sentiments forts qui restent et ne s'effacent pas avec le temps. Nous portons le charisme de l'Assomption comme un sceau qui ne fait que nous remplir de joie même dans les situations les plus difficiles. En nous réconfortant les unes les autres et en nous soutenant mutuellement, fait que chaque jour notre communauté de Voix devient une possibilité d'apprendre et un moyen de mettre nos dons à la disposition des autres.

Reprendre, trouver, revenir, approfondir, éveiller et connecter, font partie de la base et de l'essence qui nous rappellent que notre passion et notre désir de communiquer sont une véritable vocation. Enfin, "quand on vit dans la volonté de Dieu, tout devient service et amour", paroles de Mère Marie Eugénie que nous accueillons pour poursuivre notre apostolat, qu'est la musique au service de la communauté.

**ANA LORENA PETINELLI, MERCEDES DUEÑAS, YADIRA CHONG ET IVONNE GARNICA**

Province de l'Équateur  
*Original espagnol*

# Echo des Archives

« Que faites-vous de votre intelligence, de votre cœur, de votre mémoire ? »

## Le rêve devient réalité

« Que faites-vous de votre intelligence, de votre cœur, de votre mémoire ? », interroge Marie Eugénie dans son instruction de chapitre du 10 novembre 1872. Elle nomme souvent la mémoire parmi les dons de Dieu : mémoire de l'œuvre de Dieu lui-même, mémoire de son amour immense, mémoire de son action à travers chacune des sœurs, à travers la Congrégation, à travers le monde. Pour nourrir notre mémoire, la colorer avec l'histoire de l'Assomption à travers les siècles, le rêve d'un Musée a pris forme ces derniers mois. Au terme d'un chemin de réflexion de l'Équipe Internationale des Archives, des sœurs qui collaborent aux Archives dans la maison d'Auteuil, en collaboration avec la Communauté Générale, avec le soutien de Manuel Esteves qui travaille à Auteuil, le projet s'est concrétisé: formulation des objectifs, exploration des objets à exposer, découverte des musées d'autres congrégations, dessin des plans, budget, calendrier... Ce projet a été présenté par Sr Véronique et approuvé par Sr Rekha et son Conseil en juillet 2021. Les travaux ont commencé le 6 septembre 2021 : d'abord les électriciens, puis les peintres, avant la mise en place des meubles confectionnés sur mesure et des affichages variés.

## Que sera ce musée ?

Nous l'avons pensé comme un espace où se rencontrent la tradition et la modernité, à l'image de notre esprit. Simple et beau. Partant de la conviction qu'il y a toujours quelque chose de nouveau à découvrir dans notre histoire, nous avons voulu qu'il soit un lieu d'information et d'interaction. Les objets exposés et les affichages seront complétés par des informations consultables sur tablette et ordinateur. Un « meuble aux trésors » offrira aux visiteurs les copies de documents originaux et des photos de l'histoire de nos Provinces. Un espace sera réservé aux souvenirs de famille des Gardiennes Adoratrices (Sœurs de Saint Aignan), des Augustines de Notre Dame de Paris avec leur longue histoire, de la grande Famille Assomption. Enfin, la salle sera équipée d'un écran et d'un vidéoprojecteur afin de projeter des films en lien avec l'histoire et le charisme de l'Assomption.



L'autel de la Vierge de la chapelle avant sa rénovation

## Le jardin, lieu de mémoire

Au-delà du musée, la maison d'Auteuil en elle-même est un lieu chargé d'histoire et de mémoire. La visite de ce qu'on appelait le « Petit Couvent » ou « Couvent de l'Immaculée Conception » du temps de Marie Eugénie fait partie des rituels d'accueil incontournables lorsqu'une nouvelle session commence. En visitant les caves et le jardin, nous nous sommes rendu compte que beaucoup d'objets demeuraient cachés. D'autre part, il nous semblait important que les visiteurs occasionnels puissent avoir accès à son histoire et son identité, de manière discrète et s'ils le désirent. Enfin nous désirions offrir à tout pèlerin de l'Assomption la possibilité de suivre les pas de Marie Eugénie et des premières sœurs à Auteuil. Un parcours de la mémoire dans le jardin a donc été conçu, reliant des traces concrètes de l'histoire et une borne d'information permettant de les décrypter. Sept emplacements sont prévus: l'ancien monastère, la chapelle du bois, le petit couvent ou couvent de l'Immaculée Conception, la villa Saint Michel et sa roseraie, la famille de l'Assomption, les chapelles de la maison au cours de l'histoire, la chapelle actuelle.

Ces projets nous réjouissent car ils sont le fruit d'un beau travail d'équipe et d'une collaboration enrichissante avec les professionnels qui nous aident. Dans le plan des études proposé dans les Conseils sur l'Education, Marie Eugénie parle de la géographie et de l'histoire enseignées aux enfants en soulignant qu'«on leur fait bien connaître les souvenirs remarquables qui s'attachent à chacun des lieux». Les lieux nous ouvrent un chemin. Nous mesurons l'importance d'être enracinés dans une histoire, de pouvoir lire en certains lieux un peu de la genèse de ce que nous sommes et de savoir reconnaître notre

héritage pour exprimer le charisme de l'Assomption et son identité dans le monde d'aujourd'hui.

**SCEUR VÉRONIQUE THIÉBAUT**  
Archiviste de la Congrégation



*Cloche à usage liturgique des Augustines du Précieux Sang d'Arras*



*Vestiges de l'ancien monastère d'Auteuil*

# solidarité

## *Le Père François d'Assise Hategekimana, ami et protecteur des Batwa*

« Prions les uns pour les autres.  
Bonne vie. »

**I**l y a trois semaines, nous avons appris avec tristesse la nouvelle du décès, le 17 août dernier, du P. François d'Assise, prêtre du diocèse de Cyangugu, au Rwanda. Le BGSD était en lien avec lui depuis 2015 et avait financé certains de ses projets d'aide au développement des Batwa. Son dernier e-mail envoyé le 30 juin dernier, se terminait ainsi : « Prions les uns pour les autres. Bonne vie. »

La sienne fut véritablement une « bonne vie », dépensée à faire du bien aux personnes en difficultés. Le P. François d'Assise était né au Rwanda en 1958, il avait été ordonné prêtre en 2001. Son engagement auprès des plus démunis date de 2002.

**Dans un article envoyé au BGSD le 10 Avril 2021, il écrit:**

« Tout a commencé avec le mot de notre Evêque, lors de la clôture de l'Assemblée Générale de la Caritas diocésaine en Février 2002: « Allez voir pourquoi les enfants Batwa ne vont pas à l'école comme les autres. Leur conduite inquiète, on les traite de voyous, voleurs. » Touché, je me suis impliqué pour repérer et connaître cette Communauté et son mode de vie. Ils sont nombreux dans la Paroisse. Mais qui sont-ils ? Avant le génocide en 1994, on parlait d'ethnies dans le pays. Ces gens appartenaient à l'ethnie des « Batwa ». Ils vivaient dans des villages très pauvres, près des forêts, ils étaient méprisés et marginalisés. Après 1994, la Loi a supprimé les ethnies. La Nouvelle Constitution a reconnu ces gens victimes d'injustices sociales et les a désignés comme « Communauté des Personnes Historiquement Défavorisées ».

**L' Education des enfants, la vraie priorité.** « Dans mes entretiens avec eux, ils se sont largement exprimés et m'ont demandé eux-mêmes d'aider leurs enfants à aller à l'Ecole. En Septembre 2002, la Caritas diocésaine m'a donné une petite aide et j'ai scolarisé 165 filles et garçons de la Paroisse de Mwezi. Au cours de cette même année, le « Catholic Relief Service » américain m'a aidé à étendre l'action dans tout le Diocèse de Cyangugu. De 2002 à 2012: 975 enfants ont été scolarisés, dont 5 sont allés à l'Université, 76 dans des Ecoles Secondaires, le reste



dans les écoles primaires du Diocèse.»

### **La plaidoirie auprès des instances politiques.**

« Quand j'ai commencé, rien n'était encore fait pour eux sur le plan politique. Parmi mes activités - location des champs, distribution de semences, d'ustensiles, démarches pour obtenir les cartes d'identité, pour régulariser les mariages; formation aux droits humains et aux activités culturelles, etc.- il y avait aussi la plaidoirie. Il fallait attirer l'attention des autorités du pays sur la situation des Batwa. Peu à peu des actes ont été posés: soins de santé gratuits, aménagement de l'habitat, attribution de petites parcelles de terrain, bourses d'étude et places à l'Université et dans des Instituts Supérieurs.»

### **La recherche de soutien financier**

Entre 2011 et 2013 divers organismes donateurs arrêtent leur aide financière. Privés de bourses d'étude, les familles ne peuvent plus envoyer leurs enfants à l'école, d'autant plus qu'une nouvelle difficulté vient s'ajouter. Le Père écrit : « Comme art et source de revenu, les Batwa pratiquent la poterie: fabrication et vente de cruches et de vases en argile. Avec la protection de l'environnement, il est interdit à qui que ce soit d'extraire l'argile, de détruire les terres, pour faire face à l'érosion. C'est bien; mais pour eux cela accélère la misère en les privant de leur unique source de revenus.»

Le P. François d'Assise cherche d'autres donateurs, mais peine à en trouver. Il s'adresse aussi aux sœurs de l'Assomption. Un 1er projet est envoyé au BGSD, il sera financé par Assomption Solidarité en mai 2016 et il sera suivi par un 2ème en 2017, puis par un 3e en 2019.

### **Des projets nouveaux**

Dans sa demande d'aide, le Père écrit:

« Comme l'effectif des enfants scolarisés et jadis financièrement assistés se réduit sensiblement au risque de voir tous les enfants abandonner l'Ecole, je pense que la stratégie c'est d'en sauver certains, en les formant à l'auto-prise en charge de leur scolarité. Dans nos entretiens réguliers, voici ce qu'ils m'ont dit : « Si nous obtenons une aide financière pour démarrer, nous pourrions :

1° Elever des chèvres, des moutons, ou des porcins, ou des lapins, des poules.

2° organiser des jardins potagers, louer des champs pour cultiver haricots et manioc.

3° Vendre des légumes, des fruits, de la farine.

C'est de cet échange qu'est né le présent projet. »

Avec le montant reçu, le P. François d'Assise crée une petite ferme et s'emploie par tous les moyens à faire passer, enfants et familles, d'une mentalité d'assistés à celle d'acteurs de leurs propre développement, d'une consommation immédiate à une gestion qui intègre l'épargne. Dix mois après, le Père dans

son rapport fait un bilan lucide et rigoureux de la réalisation du projet. Il écrit:

« D'après les résultats prévus dans notre projet, j'entrevois six effets positifs:

1. Former au travail: enfants et parents ont été formés à l'élevage du grand et du petit bétail et de la basse-cour: bon traitement, reproduction, maladies et soins des animaux. Le vétérinaire est devenu notre ami et s'est engagé à continuer à nous aider.
2. Servir de modèles aux autres. La distribution de ces animaux aux enfants bénéficiaires a suscité en eux l'intérêt du travail. C'est une leçon pour les autres enfants de leur milieu.
3. Donner encouragement et esprit d'unité : les enfants bénéficiaires sont contents, unis.
4. Avoir de l'intérêt pour l'école: il y a deux cas de vente des bêtes pour se procurer du matériel scolaire; c'est interdit ... mais c'est par intérêt scolaire !
5. Aimer leurs bêtes et souffrir de leur perte. Je vois en eux cette souffrance.
6. Dénoncer la tricherie et l'injustice.

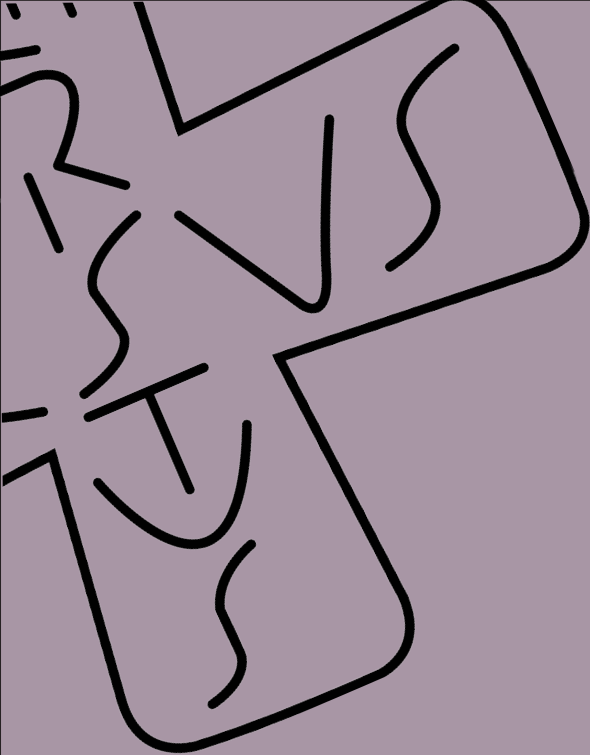
Tout au long de ce rapport transparaît l'amour du Père pour cette Communauté marginalisée et sa confiance dans la capacité des Batwa à s'intégrer dans la société moderne en prenant les bons moyens.

Pour terminer, un court témoignage envoyé par le Curé de sa paroisse : « Le Père François d'Assise était un prêtre qui vivait les vertus de son saint patron. Il aimait en toute sincérité la prière et en particulier la Messe; il avait une attention particulière aux pauvres, aux malades et aux marginalisés... Dans les dernières années de sa vie, il a assisté les enfants handicapés. Son dernier voyage a été de transférer deux enfants dans un Centre pour enfants handicapés.»

### **SŒUR CLAIRE MYRIAM**

Responsable du BGSD

*Original français*



*Ne coupez pas les ailes, mais dirigez le vol*



[www.assumpta.org](http://www.assumpta.org)

f @religieusesassomption

t @RAssomption

▶ ReligieusesdelAssomption

@religieusesassomption

Pour s'abonner au magazine,  
envoyez un courriel à [webmaster@assumpta.org](mailto:webmaster@assumpta.org)